

# Le jugement dernier

Prédication du dimanche 15 novembre 2020

## Romains 14, 7-13

**7** Aucun de nous ne vit pour soi-même et personne ne meurt pour soi-même.

**8** Car, si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur : soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.

**9** Car c'est pour être Seigneur des morts et des vivants que Christ est mort et qu'il a repris vie.

**10** Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Et toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Tous, en effet, nous comparâtrons devant le tribunal de Dieu.

**11** Car il est écrit : *Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi et toute langue rendra gloire à Dieu.*

**12** Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.

**13** Cessons donc de nous juger les uns les autres. Jugez plutôt qu'il ne faut pas être pour un frère cause de chute ou de scandale.

## Matthieu 25, 31-46

**31** « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, accompagné de tous les anges, alors il siégera sur son trône de gloire.

**32** Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres.

**33** Il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche.

**34** Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.

**35** Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ;

**36** nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi."

**37** Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ?

**38** Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ?

**39** Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ?"

**40** Et le roi leur répondra : “En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits, qui sont mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait !”

**41** Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : “Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.

**42** Car j’ai eu faim et vous ne m’avez pas donné à manger ; j’ai eu soif et vous ne m’avez pas donné à boire ;

**43** j’étais un étranger et vous ne m’avez pas recueilli ; nu, et vous ne m’avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m’avez pas visité.”

**44** Alors eux aussi répondront : “Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t’assister ?”

**45** Alors il leur répondra : “En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l’avez pas fait à l’un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l’avez pas fait.”

**46** Et ils s’en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes à la vie éternelle. »

Chers sœurs et frères en Christ,

On parle traditionnellement du jugement dernier pour qualifier l’extrait de l’Evangile que nous venons d’entendre... un texte qui fait surgir en nous toutes sortes de représentations médiévales, avec d’un côté les gentils, dans un paysage céleste, et de l’autre, les méchants, pris dans des marmites où ils sont appelés à cuire pour l’éternité.

Je ne sais pas vous, mais de telles représentations me mettent plutôt mal à l’aise... S’il y a quelque chose après, est-ce cela ? Est-ce là notre espérance chrétienne : un ultime tri ? Que les bons se retrouvent ensemble dans le paradis et les méchants en enfer ?

Si évangile signifie littéralement « bonne nouvelle », nous sommes, dans cette perspective loin, très loin d’une bonne nouvelle... à moins évidemment de décréter que nous faisons, de fait, partie des élus du fait que nous croyons en Dieu, que nous venons au culte et que nous faisons quelques bonnes actions de temps en temps.

Dans ce cas, il y a nous, et les autres. Il y a les bons, et les mauvais, qu’il faut dans le meilleur des cas ignorer, sinon les ramener sur le droit chemin... ou alors les combattre. Le christianisme a du reste fonctionné ainsi durant des siècles, et continue dans bien des lieux, là où il correspond davantage à un légalisme, à un moralisme qui érige des barrières plutôt qu’à une confiance qui ouvre à la bienveillance et à l’accueil de l’autre quel qu’il soit.

A l’échelle individuelle, une telle compréhension de la religion nourrit la culpabilité et enferme l’humain dans un carcan. Il se trouve alors écartelé, sur la ligne de démarcation souvent arbitraire, parfois un peu floue entre le bien et le mal, privé d’un discernement responsable et de sa liberté de conscience. Au lieu d’être renvoyé à lui-même, chacun est renvoyé soit à Dieu, soit au diable, en fonction de ses actions, de son mode de vie, ou encore de ses valeurs et de ses aspirations. C’est certainement plus facile que de se poser des questions et de se remettre en question, d’accord... mais si caricatural et si éloigné de la vie dans toute sa complexité !

Et à l’échelle d’un groupe, cette conception crée un fanatisme sectaire : un esprit exclusif, ou encore conquérant, où il faut à tout prix ramener les autres sur le droit chemin... ou les exclure s’ils sortent du cadre.

De là, j’aurais envie de dire qu’un monde qui cultive un dualisme tel qu’il apparaît à priori dans l’évangile de ce jour n’a en fait pas besoin d’un jugement dernier... parce que, dans un tel monde, c’est déjà l’enfer : un enfer pavé de bonnes intentions, habité de donneurs de leçons bien-pensants, ou de terroristes en puissance... un enfer où l’individu avec sa conscience, sa liberté de penser et sa singularité, mais aussi avec

ses ambiguïtés et ses incohérences, ses fragilités et ses périodes d'errance, doit disparaître au profit de principes et d'idéologies présentés comme volonté divine.

Cela dit, ne nous leurrions pas. Un monde où chacun se forge ses croyances individuelles et parvient à se convaincre qu'il a raison et qu'il peut être heureux dans sa petite bulle de vérité ne présente guère de perspectives plus réjouissantes.

Les egos surdimensionnés sont tout aussi nuisibles que les visions dualistes du monde dans le sens où ils isolent, dispersent, et empêchent de faire corps.

Au fond, le fanatisme et l'individualisme relèvent d'une même logique clivante. Dans un cas, nous avons le Bien et le Mal. Dans l'autre, nous avons moi et tous ceux qui pensent comme moi, et les autres. Et ce qui nourrit cette machine infernale d'exclusion, c'est le jugement, que ce soit sur le plan individuel ou communautaire : juger, trier, prononcer des condamnations, exclure.

Comment alors comprendre la Parole de jugement de Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui ?

Avant tout, il me semble important de replacer cet extrait de l'évangile de Matthieu dans son contexte : un contexte où, au-delà de notre texte, la notion de jugement est très présente.

Matthieu s'adresse à une communauté judéo-chrétienne, c'est-à-dire composée de juifs qui ont reconnu en Jésus le Messie d'Israël. On s'accorde à dire que Matthieu écrit dans les années 80, donc quelques années seulement après la destruction du Temple de Jérusalem.

Pour Matthieu et ses destinataires, comme pour tout juif de l'époque, la destruction du Temple de Jérusalem représente l'inconcevable et l'incompréhensible. La demeure de Dieu rasée par des païens, par des mécréants. Comment comprendre cela ? Comment interpréter cela ?... Il s'agit d'une question fondamentale qui sous-tend l'évangile selon Matthieu.

Pour Matthieu, la destruction du temple se situe dans la suite logique d'une histoire d'infidélités récurrentes d'un peuple vis-à-vis de son Dieu, infidélités s'exprimant dans la mise à distance des 10 commandements et ses conséquences : une manière de traiter son prochain dépourvue d'humanité et de bienveillance.

On retrouve dans le texte du jugement dernier un langage rappelant des prophéties de l'Ancien testament : Jésus se situe dans la continuité des prophètes de l'Ancien Testament. En somme, pour Matthieu, Dieu se présente comme un juge qui intervient dans l'histoire pour démolir un édifice religieux dépourvu de l'esprit qui devrait l'animer, édifice au sens large du terme... et le Dieu d'Israël devient le Dieu de toutes les nations.

Pour autant, la communauté chrétienne ne se substitue pas tout bonnement au peuple d'Israël. Le statut de peuple élu ne se trouve pas sans autre déplacé vers l'Église naissante.

En effet, si nous regardons les textes de l'évangile selon Matthieu où Jésus donne un enseignement relatif au jugement, Jésus ne s'adresse ni aux foules, ni aux juifs, mais aux disciples.

Ces textes ne visent donc pas l'intimidation de ceux qui ne reconnaissent pas le Messie en Jésus. Mais Matthieu s'adresse aux chrétiens, à ceux qui sont déjà convertis. Il les rend attentifs au fait que rien n'est acquis : ce qui est arrivé au peuple d'Israël peut aussi leur arriver.

L'histoire pourrait bien se répéter, et les chrétiens, comme le peuple d'Israël, pourraient passer à côté de la grâce qui leur est offerte s'ils ne la font pas fructifier, à fortiori que la Présence divine ne se révèle ni dans

un livre, ni dans des lois ou des préceptes moraux, mais au cœur même de l'humanité, sur les visages de celles et ceux que la vie place sur notre route.

Autrement dit, la Parole concernant le jugement dernier ne nous place pas face à la menace de l'enfer, mais nous rappelle que la grâce implique une responsabilité envers l'Autre, et envers les autres quels qu'ils soient.

D'autre part, comme le souligne aussi l'apôtre Paul dans l'extrait de l'épître aux Romains que nous avons entendu tout à l'heure, le jugement sur nos personnes appartient à Dieu seul, et nous n'avons pas à nous substituer à lui, mais à veiller à ne pas empêcher les autres d'avoir accès à lui en les accablant de jugements, en violant ainsi leur dignité, et en altérant leur estime de soi.

Ainsi écrit-il : « Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Et toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Tous, en effet, nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu. » Et plus loin : « Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même. Cessons donc de nous juger les uns les autres. Jugez plutôt qu'il ne faut pas être pour un frère cause de chute ou de scandale. »

Oui, cette grâce, cette présence aimante de Dieu en nous et autour de nous prend tout son sens et se concrétise lorsque nous sommes solidaires les uns des autres, que nous prenons soin les uns des autres dans un esprit d'ouverture et de bienveillance. Alors nous œuvrons en faveur de ce Royaume préparé pour nous depuis la fondation du monde.

Inversement, chaque fois que nous nous éloignons de l'humanité, que nous « jouons aux petits dieux » en étant à l'affût des failles et en jugeant, que nous méprisons les singularités et les différences, que nous ne voyons plus la souffrance des autres, nous contribuons à produire de l'enfer.

La Parole que nous rapporte l'Évangile d'aujourd'hui nous rappelle donc que la grâce ne relève pas de l'acquis. Mais elle est appelée à se vivre, au quotidien. Quant au jugement sur nos personnes et sur nos vies, bien plus sur toutes les nations, il appartient à Dieu seul.

Dans cette perspective, le jugement que décrit Jésus se présente moins comme l'ultime règlement de compte que comme un appel à une prise de conscience et le révélateur de la vérité de chacun.

Et si nous lisons la suite de l'évangile, nous découvrons aussi que le jugement dernier ne représente pas un événement du futur à redouter, mais un événement du passé appelé à porter notre présent et notre engagement.

Oui, le jugement dernier a déjà eu lieu, entre Vendredi-Saint et Pâques. La Vie a définitivement eu le dernier mot. A nous de vivre dans la confiance au Christ ressuscité, qui a une fois pour toute vaincu la mort et nous permet de résister aux forces de mort qui continuent de nous narguer, à l'enfer du quotidien, pour vivre de Sa vie. Car comme nous le rappelle l'apôtre : « si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur : soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. »

Ce qu'il y a dans l'au-delà et ce qui s'y passera, nous le saurons bien assez tôt.

Pour lors, vivons et exprimons joyeusement la grâce qui nous est offerte, dans une attitude ouverte et responsable à l'égard de celles et ceux qui nous entourent, à l'égard de celles et ceux qui ont besoin d'aide, de présence, de solidarité.

Ce message me semble fondamental dans un monde en crise, qui tend à se réfugier dans des replis identitaires et traduit son angoisse face à l'avenir dans l'exclusion d'autres différents, ou dans des actes violents, voire terroristes, cherchant à détruire d'autres au nom d'idéologies religieuses conquérantes comprises comme voies de Salut.

Je pense aussi aux vieux démons du racisme et de l'antisémitisme, ou encore à l'homophobie qui suscitent une recrudescence de violence à travers le monde, s'appuyant à certains endroits bien volontiers sur une soi-disant volonté divine.

Nous pourrions dans ce contexte être tentés de nous replier nous aussi et nous réfugier dans l'individualisme, bien à l'abri chez nous ou, au contraire, militer en cherchant à séparer les bons des méchants.

Ne succombons pas à l'une de ces tentations qui en définitive contribuent à l'enfer ici et maintenant. Mais vivons la grâce de Dieu, concrètement, accueillons, dans la foi, le calme et la confiance qui nous permettent d'être et de demeurer à l'écoute et ouverts aux autres, quels qu'ils soient, et de trouver la paix intérieure pour que grandisse le Royaume que Dieu a préparé pour l'humanité depuis la fondation du monde.

Amen

Pasteur Christophe Kocher